

La Médiathèque Condorcet propose chaque trimestre des « Rencontres Littéraires » autour d'une sélection de livres préparée par les bibliothécaires. Ces rendez-vous sont aussi l'occasion pour vous de nous faire découvrir les livres que vous avez aimés.

Pour y participer, il suffit de vous faire connaître auprès du personnel de la Médiathèque.

Sommaire

Romans, essais, témoignages

◆ « Diderot : le génie débraillé » de Sophie CHAUVEAU.....	2
◆ « Deux femmes pour un Orient » de Marie-Béatrice CARMONA	2
◆ « Les quatre saisons » de Laurel CORONA.	2
◆ « Le congrès » de Jean-Guy SOUMY.....	2
◆ « Un rasoir dans les mains d'un singe » de Guy MARCHAND.....	3
◆ « L'absence d'oiseaux d'eau» de Emmanuelle PAGANO.....	3
◆ « La femme blessée » de Caroline PASCAL.....	3
◆ « La danse de Rachel » de Monique ZERDOUN.....	4
◆ « Quitte Rome ou meurs» de Romain SARDOU.....	4
◆ « Personne » de Gwénaëlle AUBRY.....	4
◆ « Les femmes du braconnier» de Claude PUJADE-RENAUD.....	5
◆ « Cristallisation secrète » de Yoko OGAWA.....	5
◆ « Cour Nord » de Antoine CHOPLIN.....	5
◆ « Des hommes » de Laurent MAUVIGNIER.....	6
◆ « Le remède et le poison » de Dirk WITTENBORN.....	6
◆ « Les déferlantes » de Claudie GALLAY.....	6
◆ « Eureka street » de Robert McLiam WILSON.....	7
◆ « Nous autres » de Stéphane AUDEGUY.....	7
◆ « Les Ruines du ciel » de Christian BOBIN.....	8
◆ « Visage retrouvé » de Wajdi MOUAWAD.....	8

Jeunesse

◆ «Demain ça ira mieux » de Jean-Paul NOZIERE.....	9
◆ « L'Arche part à 8 heures » de Ulrich HUB.....	9
◆ « Elvis » de Tai-Marc Le THANH.....	9

Policiers

◆ « Shutter Island» de Dennis LEHANE.....	10
◆ « Les cœurs déchiquetés » de Hervé le CORRE.....	10

Documentaires

◆ « La saga des francs-maçons » de Marie-France ETCHEGOIN et Frédéric LENOIR	11
◆ « Je viens de toutes mes enfances » de Jacques SALOME.....	11

Petite sélection à l'usage de nos lecteurs.

**« Diderot : le génie débraillé
Tome 1 - Les années bohème 1728-1749 »
de Sophie CHAUVEAU (Télémaque, 2010)**

1728-1743 : une quinzaine d'années de la vie de Diderot sont presque totalement méconnues de ses biographes. 15 années de bohème parisienne, d'étude, de débauche, de provocation, de passion... Sophie Chauveau les utilise comme point de départ pour construire un récit inédit de la vie du philosophe des Lumières à l'origine de l'épopée des Encyclopédistes.

**« Deux femmes pour un Orient »
de Marie-Béatrice CARMONA (Flammarion, 2006)**

Sous forme romancée, l'auteure retrace le destin exceptionnel de Carla Astoria, sa grand-mère née en Turquie en 1896 sous le règne du sultan rouge Abdülhamid. Après une enfance au palais de Dolmabatche, elle connut après la première guerre mondiale une vie empreinte de passions, de déchirements et de démesure.

Premier roman bien écrit et passionnant inspiré d'une histoire vraie.

**« Les quatre saisons »
de Laurel CORONA (Pygmalion, 2009)**

Dans l'orphelinat de la Pietà à Venise, Vivaldi, le célèbre compositeur et musicien, prêtre de son état, remarque un jour Maddalena, une jolie jeune fille exceptionnellement douée pour le violon. L'amitié amoureuse, pleine de pudeur, qui naîtra entre eux ne s'altérera pas au fil des ans.

Une immersion dans le monde féérique de Venise avec ses coutumes, ses mœurs, ses fêtes et ses audacieuses scènes de Carnaval.

**« Le Congrès »
de Jean-Guy SOUMY (Laffont, 2010)**

La cérémonie du congrès est extraordinaire : il s'agit d'un procès en impuissance durant lequel le mari est sommé d'honorer publiquement son épouse.

En 1685, dans une atmosphère de haines religieuses et d'intrigues financières, Guillaume Vallade, héritier d'une riche charge de bâtisseur du roi, et sa femme Jehane, d'origine protestante, sont condamnés à subir l'épreuve du congrès. « Dresser, pénétrer, mouiller », telle est l'injonction à laquelle Guillaume doit obéir, nu sur un lit avec Jehane, devant un parterre de prêtres, de médecins et de courtisans.

Le désir peut-il se glisser dans une telle parodie de l'acte d'amour ? Peut-on survivre à ce viol entre époux, à cette « pornographie sacrée » organisée par l'Eglise et la Justice ?

Roman émouvant jusqu'au malaise, servi par une écriture d'une rare intensité.

**« Un rasoir dans les mains d'un singe »
de Guy MARCHAND (Lafon, 2008)**

Ce roman nous emmène vers les belles contrées bordelaises, entre un château, des réunions mondaines, les milieux du vin et la pratique du polo.

Edouard, homme d'origine modeste se retrouve dans les milieux très bourgeois du bordelais où l'hypocrisie et la flatterie sont souvent de mise. Initié par Lucas au polo et au cheval, Edouard se passionne pour ce sport vouant à Estrella une adorable jument un véritable amour.

C'est un roman à la gloire des chevaux, attachant plein de poésie où l'on découvre chez Guy Marchand d'autres talents que celui de musicien ou d'acteur.

**« L'Absence d'oiseaux d'eau »
de Emmanuelle PAGANO (POL, 2010)**

« Ce roman était à l'origine un échange de lettres avec un autre écrivain. Nous nous l'étions représenté comme une œuvre de fiction que nous construisions chaque jour, à deux, et dans laquelle nous inventions que nous nous aimions. Nous ne savions pas jusqu'où le pouvoir du roman nous amènerait. Nous ne connaissions pas la fin de l'histoire.

Il est sorti de ma vie brutalement, abandonnant ce texte en cours d'écriture. En partant, il a repris ses lettres. Il y a donc des vides, des ellipses dans ce roman, dans lesquels il faut imaginer ces lettres, qu'il publiera peut-être un jour, une autre fois, ailleurs, séparément. »

**« La femme blessée »
de Caroline PASCAL (Plon, 2009)**

Elle incarne la vieille France, lui l'ambition politique.

Ils sont mariés depuis 20 ans et forment ce couple idéal faisant mine de petit déjeuner en double page des magazines avec des sourires qui ne sont pas du petit matin. Peu à peu, cette vie sur papier glacé va très banalement tourner au vinaigre.

Elevée pour être une épouse et une mère parfaites, Victoire est pourtant invitée à laisser sa place. Son éducation, ses sentiments, les lois de son milieu le lui permettront-ils ? Le temps d'une crise, toute l'histoire du couple, son passé comme son avenir, peu à peu se dévoile.

Roman passionnant sur les affres d'une femme prisonnière de son milieu.

**« La Danse de Rachel »
de Monique ZERDOUN (Rouergue, 2009)**

Elle est en danger, Rachel, fille de Mardochée. Sur le point de perdre la raison. A force d'espoirs, de déceptions, de chagrins. Ni le marabout, ni le cabaliste, ni la guérisseuse, ni les Anciennes n'y peuvent rien changer. Rachel est dépourvue du don de vie. Rachel est stérile. Alors on la poursuit de petites phrases meurtrières, d'humiliations, de mauvais regards. Ses proches, ceux dont elle croyait qu'ils la protégeraient, la somment de demander le divorce. Or Rachel aime son époux Erza. Et Erza aime Rachel. Leur amour se nourrit de mots que l'on a jamais entendus à Aïn-el-kelma, ni dans tout le Constantinois, ni même peut-être dans tout l'Algérie. Leur amour ne ressemble à aucun autre. Alors Rachel, fille de Mardochée, commence à mûrir une idée, une idée qui germe comme un grand malheur. Et la rue l'observe. Aucun mouvement, aucun pas, aucun arrêt de la danse de Rachel ne lui échappe. Mais il faut croire que la femelle du corbeau a pondu ses œufs dans sa tête. Car ce qu'elle manigance dépasse l'imagination...

**« Quitte Rome ou meurs »
de Romain SARDOU (XO Editions, 2009)**

L'an 62 après J.C., Néron règne en despote sur l'empire romain. Pour l'avoir offensé, le jeune patricien Marcus est condamné à mort. Traqué par la garde prétorienne, il doit fuir Rome et ses plaisirs et se cacher dans les provinces lointaines.

Trahi par sa famille, coupé de ses partisans, Marcus n'a plus qu'un seul allié, le grand Sénèque, avec qui il entame une correspondance secrète. A soixante ans, philosophe, grand littérateur, Sénèque est l'homme le plus célèbre de l'empire, mais vit retiré sur ses terres, occupant ses journées à lire et à écrire.

Tout en déjouant les pièges de ses poursuivants, Marcus, jusque-là frivole et impétueux, applique les conseils de son illustre ami, et reçoit au fil de ses lettres une magnifique leçon de vie et d'intelligence.

**« Personne »
de Gwenaëlle AUBRY (Mercure de France, 2009)**

« Personne » est le portrait, romancé par sa fille, d'un père maniaco-dépressif. Ce père devenu fou a existé. C'est donc un récit sur une réalité, insaisissable et terrible, la démence, qui plus est, celle du père. Mêlant ses mots à ceux des extraits du journal de son père, Gwenaëlle Aubry nous parle de sa difficulté à dire l'indicible.

C'est un roman d'amour magnifique que l'on porte longtemps en soi.

« Les femmes du braconnier » de Claude PUJADE-RENAUD (Actes Sud, 2010)

En 1956, Sylvia Plath, jeune poétesse américaine, fait la connaissance de Ted Hughes poète anglais prometteur. Ils se marient, ont deux enfants et vivent une vraie passion dans laquelle la création poétique est très présente. Ted Hughes, en véritable « braconnier » dévore la vie et noue une relation avec la poétesse Assia Weville.

La tragédie survient, Sylvia se suicide.

Le lecteur est emporté, fasciné par cette passion dévorante.

Claude Pujade-Renaud à travers ce roman pose la question de la part de la stimulation et de la rivalité dans une relation amoureuse entre deux écrivains. C'est un roman superbement écrit, charnel et déchirant qui nous plonge au cœur de la création littéraire !

« Cristallisation secrète » de Yoko OGAWA (Actes Sud, 2009)

Yoko Ogawa nous entraîne sur une île où des choses étranges se passent. La vie sur l'île s'amenuise. Les objets familiers s'effacent petit à petit.

Les oiseaux, les roses, les parfums, les calendriers et bientôt les livres disparaissent et avec eux les émotions qu'ils provoquent. Alors on s'adapte, on compose.

Seule une partie de la population ne peut se résoudre à oublier. Ceux-là sont traqués par la police secrète qui organise des rafles quotidiennes.

Dans ce roman Yoko Ogawa oppose à la puissance du totalitarisme, la puissance des mots, de l'écriture. Elle nous donne à réfléchir sur la vulnérabilité de ce qui nous entoure en reprenant le thème de l'oubli si présent dans son œuvre.

Un roman à la fois puissant et poétique qui dénonce de manière subtile et passionnante les dictatures, en donnant la part belle à l'écriture comme seul moyen de lutte contre l'amnésie collective.

« Cour Nord » de Antoine CHOPLIN (Rouergue, 2010)

Dans une petite ville du Nord, au début des années 80, le personnel d'une usine menacée de fermeture est en grève

Le jour, Léo participe mollement à la lutte, aux côtés de son père, leader syndical. La nuit, il répète dans un quartet de jazz.

Autour d'un double portrait d'un père et de son fils, de ses variations et de ses dissonances, Antoine Choplin compose une mélodie sensible. Au moyen d'une écriture dépouillée, il frappe juste et bien. Plus qu'un roman social sur la fin d'un certain monde ouvrier, « Cour Nord » est un roman plein d'émotion retenue pour le désarroi et les mystères de ses personnages.

**« Des hommes »
de Laurent MAUVIGNIER (Minuit, 2009)**

Ils ont été appelés en Algérie au moment des « événements », en 1960. Deux ans plus tard, Bernard, Rabut, Février et d'autres sont rentrés en France. Ils se sont tus, ils ont vécu leurs vies. Mais parfois il suffit de presque rien, d'une journée d'anniversaire en hiver, d'un cadeau qui tient dans la poche, pour que, quarante ans après, le passé fasse irruption dans la vie de ceux qui ont cru pouvoir le nier.

« C'est un livre sur la guerre qui continue après la guerre. Aussi violente, sanglante, et injuste, elle est désormais intérieure, comme une hémorragie interne dont on ne guérit pas... »

**« Le remède et le poison »
de Dirk WITTENBORN (Seuil, 2009)**

Par une tiède nuit de printemps, la porte-fenêtre à deux battants est ouverte. Le vieux docteur Friedrich serre son revolver dans son poing : il avait pourtant cru entendre un bruit... Mais de quel passé viendrait-il, ce visiteur nocturne. Animé de quelles intentions ? Will Friedrich, père de famille irréprochable, consultant auprès des plus grands laboratoires pharmaceutiques, fut jadis un jeune chercheur ambitieux. Avec la complicité de sa consœur Bunny Winton, médecin psychiatre et rousse incendiaire, il a tenté de mettre au point l'arme fatale contre le désespoir moderne : le bonheur sur ordonnance.

Chronique sur trois générations et six décennies, oscillant entre les extrêmes de la comédie et de la tragédie, « Le remède et le poison » met l'imagination au pouvoir. Tour à tour hyperréaliste, loufoque, lyrique, émouvant, c'est le portrait de famille d'une Amérique qui s'auto-analyse sans complaisance, et sans jamais se départir d'un humour vital.

**« Les déferlantes »
de Claudie GALLAY (Rouergue, 2008)**

La Hague... Ici on dit que le vent est parfois tellement fort qu'il arrache les ailes des papillons. Sur ce bout du monde en pointe du Cotentin vit une poignée d'hommes. C'est sur cette terre âpre que la narratrice est venue se réfugier depuis l'automne. Employée par le centre ornithologique, elle arpente les landes, observe les falaises et leurs oiseaux migrateurs. La première fois qu'elle voit Lambert, c'est un jour de grande tempête. Sur la plage dévastée, la vieille Nan, que tout le monde craint et dit à moitié folle, croit reconnaître en lui le visage d'un certain Michel. D'autres, au village, ont pour lui des regards étranges. Comme Lili, au comptoir de son bar, ou son père, l'ancien gardien de phare. Une photo disparaît, de vieux jouets réapparaissent. L'histoire de Lambert intrigue la narratrice et l'homme l'attire. En veut-il à la mer ou bien aux hommes ? Dans les lamentations obsédantes du vent, chacun semble avoir quelque chose à taire.

**« Eureka street »
de Robert McLiam WILSON (10-18, 1999)**

L'auteur, irlandais de Belfast, nous entraîne dans sa ville natale, pour ce roman foisonnant écrit en 1988, à la rencontre d'une galerie de personnages sur fond de guerre civile et de violence terroriste aveugle.

Belfast, personnage principal, se laisse découvrir à travers le regard et les destins croisés de deux amis : Chucki le protestant, lourdaud un peu simple, habitant chez sa mère et Jake le catholique orphelin, sensible et intelligent.

Les deux trentenaires se racontent au fil des chapitres : le quotidien difficile, la peur de l'attentat, les amours-passions, les pubs et l'oubli dans l'alcool.

Long et beau récit, à la fois tragique très drôle et superbement traduit.

Pour les amoureux de l'Irlande où la grande et la petite histoire, la mélomanie et la fantaisie se rejoignent.

**« Nous autres »
de Stéphane AUDEGUY (Gallimard, 2009)**

Lorsque le narrateur apprend que son père, qu'il n'avait jamais vu, vient de mourir au Kenya, il n'imagine pas dans quelles pérégrinations il va se trouver engagé.

D'abord, ce père inconnu avait choisi non seulement de s'expatrier dans ce pays improbable, fabriqué de toutes pièces à la fin du XIXe siècle, mais encore de s'installer à Kibera, le plus grand bidonville d'Afrique de l'Est. Ensuite, le fils découvre bien vite qu'il lui sera très difficile de respecter la dernière volonté du défunt, être inhumé en terre kenyane. En effet, les Kenyans refusent la sépulture à un Blanc.

Voilà donc le duo improbable d'un père mort et d'un fils explorateur malgré lui, lancé dans une traversée du pays à la recherche d'un lieu où il sera possible d'abandonner le corps aux bêtes sauvages...

Roman en forme de processionnal qui accompagne le dernier voyage du corps, « Nous autres » fait aussi entendre les voix de tous ceux qui sont à l'origine de ce pays : ceux qui ont péri en construisant la ligne de chemin de fer comme ceux qui, bien avant, ont vécu sur cette terre et que les archéologues ramènent à la lumière lors de fouilles dans le nord du territoire – moment étrange et poignant où le nouveau mort croise les très anciens morts.

A lire également du même auteur : « La théorie des nuages » (coup de cœur Hiver 2006).

« Les Ruines du ciel » de Christian BOBIN (Gallimard, 2010)

Ce dernier ouvrage de Christian Bobin s'ouvre sur la destruction de Port-Royal par Louis XIV. Il ne pouvait admettre qu'on remette en cause la théâtralisation du pouvoir à Versailles et les fastes de la cour, ni qu'un groupe d'hommes et de femmes échappent à son autorité et développent une certaine liberté de conscience. Aussi, entreprit-t-il une persécution cruelle et obstinée. En parallèle, l'auteur nous décrit la démolition d'un hospice dans sa ville du Creusot, rasé pour laisser place à un complexe immobilier.

À travers ses récits, il convoque quelques figures marquantes, célèbres ou inconnues du XVII^e siècle. À rebours de notre époque vouée à l'instantanéité, Christian Bobin invite, sous la forme d'aphorismes, de pensées et de rêveries, à l'ouverture qui est une porte vers l'éternité.

En revenant sur l'aventure spirituelle de Port-Royal Christian Bobin nous offre un livre habité par une foi lumineuse inclassable et dense, plein d'espérance pour notre siècle en ruine.

« La vie n'attend que nos yeux pour connaître son sacre. »

« Visage retrouvé » de Wajdi MOUAWAD (Actes Sud, 2010)

Wahab grandit dans un pays déchiré. Le jour de ses 14 ans, il reçoit en cadeau les clés de l'appartement. Mais son passage à l'âge adulte se traduit par une rupture avec son passé et dès lors, il ne reconnaît plus sa mère. Il s'initie aux mensonges, s'enfuit de la maison, fait l'expérience de la solitude, de la peur et se trouve au bord de la folie...

Premier roman de cet auteur, par ailleurs homme de théâtre.

**« Demain ça ira mieux »
de Jean-Paul NOZIERE (Thierry Magnier, 2009)**

Combines soigneusement préparées qui s'effondrent, secrets de famille qui éclatent au grand jour, exploits sportifs qui échouent à quelques mètres de la ligne d'arrivée... Les personnages de ces huit récits, qu'ils soient collégien, braqueur, flic ou dealer, passent tous un très mauvais quart d'heure ! C'est par l'humour, le suspense mais aussi avec tendresse que Jean-Paul Nozière dresse le portrait de ces perdants magnifiques...

Demain ça ira mieux ?...On peut toujours rêver.

**« L'Arche part à 8 heures »
de Ulrich HUB (Alice, 2008)**

Sur la banquise, trois pingouins (deux grands et un petit) s'interrogent. Dieu existe-t-il ? Voit-il vraiment tout ? Est-ce vrai qu'il édicte des règles et qu'il se fâche tout rouge si on ne les respecte pas ? Et surtout, pourquoi a-t-il provoqué le déluge, qui menace aujourd'hui toute vie sur terre ? Le seul espoir réside en Noé, qui a choisi de sauver les espèces vivantes sur une arche qui pourra résister au cataclysme. Il n'y a qu'un problème : seuls deux représentants de chaque espèce sont admis sur l'Arche. Les deux pingouins choisis par la colombe messagère ne peuvent pas se résoudre à abandonner leur ami sur la banquise. Ils le passent en fraude dans une valise. Et leur débat métaphysique se poursuit sur l'Arche...

Les craquantes illustrations de Jörg Mühle renforcent la richesse de ce petit roman, intelligent et indispensable.

**« Elvis » de Tai-Marc LE THANH
illustré par Rébecca DAUTREMER (Gautier-Languereau , 2008)**

Dans cet album, les auteurs réinventent l'histoire du King. Le petit Elvis s'entraîne à la guitare dans les marais, joue dans les bars, rencontre Priscilla à qui il rêve de chanter la plus belle des chansons d'amour. S'ensuit la recherche du bonheur, vers l'Ouest : Vegas, la célébrité. La fin reste ouverte... Le texte, toujours placé en bas de page nous fait voyager, de même que les illustrations vraiment magnifiques. A savourer lentement pour faire durer le plaisir des petits et des grands !

« Shutter Island » de Dennis LEHANE (Payot et Rivage, 2003)

Les marshals Teddy Daniels et Chuck Aule sont envoyés sur Shutter Island, une île au large de Boston pour retrouver une prisonnière/patiente qui s'est mystérieusement évadée d'une cellule close. Prisonnière/patiente car Shutter Island est un hôpital prison où sont regroupés des femmes et des hommes souffrant de graves troubles et ayant commis des crimes particulièrement atroces.

Les deux détectives se heurtent à l'hostilité croissante des psychiatres et des médecins qui dirigent ce centre. Ils en arrivent à douter de leur mission et à imaginer un vaste complot...

Roman sur la folie, la douleur, la culpabilité et le traumatisme de ceux qui ont vu trop d'horreurs (ainsi Teddy Daniels fait partie des troupes qui ont libéré Dachau) mais aussi un roman sur l'amour, le deuil et l'oubli impossible.

Le livre vient d'être adapté au cinéma par Martin Scorsese avec Leonardo Dicaprio et Ben Kingsley dans les rôles principaux.

« Les cœurs déchiquetés » de Hervé LE CORRE (Rivages, 2009)

Hervé le Corre revient très fort avec ce nouveau polar. Il situe ce nouveau roman de nos jours dans la région de Bordeaux qu'il connaît parfaitement. Quelque part, dans la ville Victor découvre le corps sans vie de sa mère. Pour cet adolescent qui vivait seul avec elle, c'est le monde qui s'écroule. Pierre Vilar est en charge de l'enquête. Une enquête étrange.

Avec les deux personnages on marche à la lisière de la folie, on passe de l'abattement à la rage. L'intrigue se construit, peu à peu, lentement, accélérant de façon insensible jusqu'à l'emballement final.

Très noir, le roman plonge au cœur des êtres, de façon intime et bouleversante. Mais cette plongée n'est jamais une façon de se couper du reste du monde. Le regard qu'ils portent sur ceux qui les entourent fait ressortir l'injustice sociale, la misère économique et culturelle et la violence faite aux plus faibles, femmes seules et enfants, sans jamais faire de discours moralisateurs, juste par la force de l'écriture.

**« La saga des francs-maçons »
de Marie-France ETCHEGOIN et Frédéric LENOIR (Laffont, 2009)**

Ce livre est un décryptage du roman de Dan Brown « Le dernier symbole » à travers la saga des Templiers et des francs-maçons. En fait le roman de Dan Brown est un prétexte pour explorer la franc-maçonnerie depuis les temps anciens jusqu'à nos jours et étudier son influence en Europe et aux Etats-Unis, ses rapports avec la loi, avec les gouvernements et avec les religions.

Les auteurs ont accompli un travail bien documenté aussi passionnant qu'un roman.

**« Je viens de toutes mes enfances »
de Jacques SALOME (Albin Michel, 2009)**

Quand on demandait à ma grand-mère d'où elle venait, elle répondait, après un infime temps d'hésitation : « *je viens du pays de mon enfance* ».

Les temps de l'enfance ne sont pas linéaires ou continus, ils avancent par saccades, par bonds prodigieux et aussi par reculs. Ils peuvent être à l'affût de toutes les tendresses comme de toutes les violences, de toutes les attentes comme de tous les refus. Ils sont capables de végéter, de stagner durant de longues périodes, puis de se réveiller pour se projeter avec avidité sur un espace de notre présent à redécouvrir, à vivre autrement et peut-être, pourquoi pas, à prendre le risque de vivre à pleine vie.

Les présents de l'enfance sont infinis. Il s'agit parfois d'un présent bien installé, bien établi, formaté et cadré et d'autres fois d'un présent plus instable, plus labyrinthique. Un présent à visages multiples qui peut se révéler versatile, mouvant, étonnant, quelquefois détonant.